

Au temps des orchestres : Les Grabuges

Raymond Fallu

Volume 51, Number 2 (180), July–October 2014

La Gaspésie chantée

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71963ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fallu, R. (2014). Au temps des orchestres : Les Grabuges. *Magazine Gaspésie*, 51(2), 24–25.

Au temps des orchestres : Les Grabuges

La popularité des Beatles est à la base des nombreux orchestres qui se forment au Québec et en Gaspésie à la suite de la tournée américaine du groupe britannique en 1964. Dans la Baie-des-Chaleurs, un groupe marquant sera celui des Grabuges. Ancien guitariste du groupe, l'auteur, rappelant l'épopée de ce groupe, nous transporte dans la nostalgie de cette belle époque.

◆ Un témoignage* de **Raymond Fallu**
Nouvelle



Les Grabuges à l'hôtel Shick Shock de Carleton en 1965 : Régis Roy, Pat Briand, Bob Poitras, Hervé Leclerc et Raymond Fallu.
Photographe : Charles Bernard, collection: Hervé Leclerc.

L'époque du « Petit Lutin »

Pour moi, tout a commencé lors d'un carnaval à Nouvelle, il y a plusieurs années (50 ans). Marcel Maltais, professeur au secondaire, était alors responsable des activités culturelles. C'est dans ce contexte qu'il nous a réunis, Gilles Bélanger, Georges-Réal Bois (surnommé « Titi ») et moi afin de présenter un spectacle « musique et chansons ». Et ce fut un succès. Je me souviens par la suite d'un autre spectacle que ce même Marcel Maltais avait monté à l'école secondaire régionale de Carleton où il avait réuni Charlie Day, Patrice Briand, moi, et d'autres musiciens. Ce fut aussi un succès. Puis arrivèrent

les vacances scolaires et Pat Briand me demanda pour aller l'accompagner au « Petit Lutin », une petite salle de danse située à Carleton. Patrice Briand chantait, Charlie Day jouait de la batterie et je jouais de la guitare. Et le « Petit Lutin » était plein.

Successivement, de nouveaux musiciens nous joignirent Pat et moi, soit Hervé Leclerc (trompette et saxophone), Bob Poitras (batterie, chanteur et animateur) et Jacky Sharp (contrebasse). Ce fut alors un nouveau départ pour aller jouer en d'autres endroits pour différentes circonstances comme les mariages, les carnivals, des fêtes spéciales et dans les bars, etc.

Suite à un problème de santé, Jacky Sharp a dû nous quitter. C'est alors que Régis Roy entra dans le groupe à titre de bassiste. Le hasard avait bien fait les choses, car Régis et moi nous nous étions rencontrés lors d'un voyage de finissants du secondaire qui nous avait amenés jusqu'à Ottawa. Régis m'avait alors dit qu'il partageait mon amour pour la musique. En plus de son talent de musicien en développement, Hervé Leclerc avait une culture

particulière reçue de ses parents et provenant de son vécu hors région. Bob Poitras avait le rythme dans les bras et dans les jambes et aussi une culture différente; étant originaire du Nouveau-Brunswick, il était bilingue et avait le sens des affaires. Pour ce qui en est de Régis Roy, ce dernier par son calme, son humilité, sa musicalité et sa bonté est venu cimenter l'orchestre. .

« G » pour Grabuges

Sur le plan des spectacles, c'était réussite après réussite. C'est ainsi qu'un groupe d'admiratrices et d'amis commencèrent à nous suivre un peu partout où nous allions jouer. Ça bougeait...ces gens disaient qu'ils

1986 : retrouvailles des Grabuges et des Révoltés

En 1986, il y eut une soirée inoubliable de retrouvailles grâce à Gilles Bélanger, organisateur en chef du Festivoile de Carleton, où l'ancien groupe Les Révoltés – composé de Gilles avec son Richard Bois – firent la première partie de ce qui sera à jamais la dernière prestation des Grabuges. Soirée de réve! Près de 4000 personnes entassées dans l'aréna pour venir nous entendre et se rappeler cette belle époque.



Retrouvailles après 20 ans des Grabuges et des Révoltés au Centre civique de Carleton en 1986.
Photo : collection: Raymond Fallu.

faisaient du « grabuge ». J'avais proposé comme nom pour notre orchestre « Les Transistors » ce qui faisait moderne. Mais ce nom fut éphémère. En effet, suite à une demande de nos fans – et considérant leur soutien –, dorénavant nous allions nous appeler « Les Grabuges ». Nous portions trois costumes : pantalon noir, « turtle neck » blanc avec un gros « G » rouge sur le cœur; un autre était beige avec Grabuges brodé sur la poche de chemise; un troisième était l'ajout au premier costume d'un veston bleu à col Mao (style Beatles)!

Un répertoire très varié

Pour la vie de l'orchestre, disons que le volet gestion (contrats, transport, etc.) relevait surtout de Bob Poitras. Pour le choix musical, le répertoire vocal principal appartenait à Patrice Briand et sa superbe voix. Nous avions un répertoire très varié : chansons francophones québécoises et françaises, chansons anglaises et, de façon très particulière, les succès d'Elvis Presley. Bob Poitras, en plus d'être un excellent batteur, animait le spectacle et chantait un répertoire anglais et américain. Sur le plan instrumental, disons qu'Hervé Leclerc était l'artiste qui nous permettait de nous distinguer de la plupart des autres orchestres de l'époque. Ainsi grâce à la trompette ou au saxophone, Hervé nous permettait de jouer des pièces à caractère sud-

américain (cha-cha, samba, tango, etc.) avec une sonorité toute particulière. Aussi, Hervé, avec l'achat d'un clavier électronique, participait à l'accompagnement de certaines pièces. Et certains soirs, Hervé chantait « Blue Moon » popularisée par Frank Sinatra! Pour ce qui en est de Régis Roy et moi, nous assumions l'accompagnement musical respectivement à la basse et à la guitare. Tous participaient au « back vocal ».

Les concours d'orchestres ou « Bandorama »

Nous avons fait de la musique de Gaspé à Amqui en passant par Campbellton. Nous avons connu l'époque des concours d'orchestres ou « Bandorama ». Comme le rapporte Bob, nous étions soutenus de manière exceptionnelle par nos fans qui nous suivaient un peu partout (parfois dans plusieurs autobus nolisés) et qui portaient le chandail blanc avec un grand « G » rouge comme un de nos costumes. L'appui de nos fans était très encourageant et fort utile lors des concours. Celui de Campbellton nous a permis d'obtenir un passeport d'une semaine à l'Exposition internationale de Montréal en 67. Un autre, gagné à Carleton nous a permis de participer à l'émission « Jeunesse oblige » de Radio-Canada à Montréal avec la pièce fétiche « Les Parapluies de Cherbourg ».

Complices de belles rencontres amoureuses

Même si nous avons fait de la télé à CHAU-TV et à Campbellton, même si nous avons fait une tournée avec Jean

Grimaldi, sa fille Francine Grimaldi, Olivier Guimond et Denis Drouin, même si nous avons déjà joué trente-et-un soirs en ligne en changeant de place chaque soir; trois lieux ont marqué l'histoire des Grabuges. Il s'agit d'abord et avant tout du Motel Shick Shock à Carleton où nous étions toujours bien accueillis par M. Albert Dugas et son personnel. C'était « plein en rond » quand nous y étions. Il y eut aussi l'Hôtel Routhierville, où là aussi nous étions bien reçus et c'était aussi très achalandé. Le troisième lieu est la grande salle de l'École Saint-Donat à Maria où notre clientèle était celle des jeunes. Là aussi, c'était toujours plein à craquer. Et comme le notait Hervé, « nous avons été bons complices de belles rencontres amoureuses »! Bien sûr, il y a eu aussi « La Piouke » à Bonaventure certains mercredis soir...et j'en passe!

Les Grabuges ont cessé leurs activités en 1968. Avec le décès de Pat Briand, il y a quelques années déjà, il est donc devenu impossible pour le groupe original de revenir sur scène pour revivre ces bons moments des Grabuges. Bob Poitras a été le seul par la suite, à pratiquer ses talents au sein de 16 orchestres différents. Mais, ce dernier tient à rappeler que pour lui ses meilleurs souvenirs se rapportent aux Grabuges. ♦

* Témoignage rédigé avec la précieuse collaboration d'Hervé Leclerc, de Bob Poitras et de Régis Roy.